



Apocalypse verte, 1912,
huile sur toile, 130X162

Sauvé de l'oubli

Musicien, peintre et sculpteur d'avant-garde, **Vladimir Baranoff-Rossiné** (1888-1944) se redécouvre à la Galerie **Le Minotaure**.

PAR MAUD DE LA FORTERIE

L'histoire a ceci de passionnant qu'elle emprunte parfois des voies escarpées et des chemins détournés pour faire advenir au grand jour l'œuvre d'artistes qui avaient été relativement oubliés. Il en va ainsi de celle de Vladimir Baranoff-Rossiné, laquelle reviendra dans l'actualité artistique grâce à la vogue de l'art cinétique des années soixante. Plurielle et polyphonique, cette dernière s'écoule sur près d'un demi-siècle et témoigne d'une trajectoire postée aux avant-gardes, comme en prise avec les nombreuses traversées vécues par cet artiste né en 1888 en Ukraine, à Kherson, dans une famille juive et assassiné à Auschwitz en janvier 1944. Tout à la fois peintre, sculpteur et musicien, sa pratique aux dimensions multiples s'est ainsi affirmée dans le puissant axe géographique et culturel élaboré autour des villes de Paris et Moscou.

En 1910, après des débuts expressionnistes et quelques participations épisodiques aux premières expositions de l'avant-garde russe aux côtés de Mikhaïl Larionov et de Natalia Gontcharova, Vladimir Baranoff-Rossiné s'installe à Paris comme bon nombre de ses compatriotes. Sous les lumières de la capitale française, la fréquentation de l'académie Vassiliev et de l'Atelier Archipenko le conduit alors vers une esthétique cubiste, pleinement empreinte de l'héritage cézannien où une trame géométrique minutieusement articulée anime et dynamise formes et figures aux lignes fragmentées.

Installé à la Ruche et proche de Sonia et Robert Delaunay, Baranoff est alors stimulé par la naissance de l'orphisme, mouvement véritablement pourvoyeur d'expérimentations lumineuses : ses grandes toiles, à l'exemple de la magistrale *Apocalypse verte* (1912), font alors part de sensations simultanées d'espace et de profondeur, toutes ordonnées par la superficie des plans et par l'opposition des couleurs. Un rythme naît de cette intensité, l'artiste cherchant alors à relier la peinture à la musique dans l'idée d'une œuvre d'art totale. Au salon des Indépendants de 1914, il présente une sculpture non objective, assemblage de matériaux bruts peints de couleurs vives, remarquée par Apollinaire dans *L'Intransigeant*, qui évoque à son tour les Contre-Reliefs de Tatline.

Revenu en Russie après la révolution, Baranoff-Rossiné s'engage dans les voies de l'abstraction et l'optophonie devient son terrain de prédilection : dans cette quête synesthésique, tout converge alors vers l'union de la forme, de la couleur et du son. Présenté à Moscou en 1923 puis à Paris où il s'installe définitivement deux ans plus tard, son célèbre *piano optophonique* associe ainsi chaque note à la projection d'une couleur. Ses œuvres ultérieures témoignent de la bonne assimilation de l'artiste des valeurs modernistes et surréalistes alors en vigueur dans les cercles artistiques de Paris : on y lit l'influence pérnante de Fernand Léger et de Salvador Dali, mais aussi de Juan Miro et d'Yves Tanguy. Une redécouverte majeure.

**VLADIMIR
BARANOFF-
ROSSINÉ**

Galerie Le Minotaure, du
13 mai au 29 juillet 2023,
galerieleminotaure.net